

# TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2020

Claire Duport

Addictions  
Méditerranée-  
Trend/OFDT

## Les phénomènes marquants en 2019

### Diffusion des produits et des consommations dans les « campements de fortune »

Dans les territoires ruraux ou semi-ruraux de la région, et plus encore vers la zone côtière, des « campements de fortune » peuvent rassembler plusieurs centaines de personnes qui résident en camions, sous tentes, dans leur voiture ou des abris auto-construits. Des personnes très diverses (des jeunes, des familles migrantes ou pas, des personnes âgées) en situation de précarité ou de pauvreté, mais aussi des personnes et familles insérées dont les revenus ne permettent pas -ou plus- d'accéder au logement. En 2019, les intervenants en centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie - CSAPA et en centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues - CAARUD (Aix-en-Provence, La Seyne-sur-mer, Toulon, Aubagne, La Ciotat, Avignon) signalent une augmentation de ces campements (de nouveaux campements ont aussi été repérés par les observateurs TREND), du nombre de personnes y résidant (jusqu'à 1500 au Castelet), et la diffusion des produits psychoactifs et des consommations au sein de ces campements :

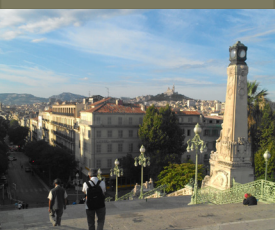
« Il y a quelques personnes SDF ou venant de squats, mais la plupart, c'est monsieur et madame tout le monde qui étaient en appar-

tements autonomes et se sont retrouvés expulsés, des gens en situation de précarité, tous âges. L'évolution, c'est l'arrivée de personnes âgées et de femmes. On est intervenus cette année sur quatre de ces campements. On y voit beaucoup de consommations d'alcool, de benzodiazépines, mais aussi un retour des amphétamines et du speed que la plupart des usagers injectent. » (CSAPA Avastofa La Seyne/Toulon)

« Ce sont des caravanes, des camions, un peu en extérieur de la ville (...) Les plus jeunes sont souvent en abris ou camions, pas de revenus ou des minimas sociaux. Ils consomment amphétamines, Skenan®, alcool, cannabis. » (CAARUD l'ELF à Aix-en-Provence)

### De nouvelles « scènes ouvertes »

À Marseille et à Aix-en-Provence, les observateurs et les intervenants en réduction des risques et des dommages (RdRD) signalent davantage de lieux de consommation « sauvages », dans la rue ou dans des recoins urbains, qu'ils qualifient de « scènes ouvertes » : « Il s'agit d'espaces proches des lieux de deal (...) où se concentrent les usagers en vue d'une consommation effectuée rapidement après l'acte d'achat. Concrètement, ces scènes ouvertes peuvent s'installer dans toutes sortes d'endroits : parking souterrain, ancien transformateur électrique,



tunnel ou sous un pont, ruelle ou impasse, mais aussi les parcs publics, les cages d'escaliers, les lieux abandonnés ou désaffectés, etc.<sup>1</sup> ». Les observateurs ont également noté l'apparition de nouvelles « scènes ouvertes » dans les quartiers nord de Marseille situées dans de vastes zones de travaux, ou en centre-ville de Marseille ou à Aix-en-Provence. Les intervenants en réduction des risques y rencontrent des usagers, et y ramassent un grand nombre de seringues usagées ou de pipes à crack, des déchets de boîtes de médicaments (Ritaline®, Skenan®, Seresta®, Valium®, Zolpidem®), des fioles de méthadone et des pochons de cocaïne vides.

### Réduction de l'offre festive et élargissement des consommateurs d'ecstasy et de kétamine

Parmi les spécificités de cette année 2019, on remarque une baisse significative des événements

festifs du fait notamment de la fermeture de plusieurs lieux festifs nocturnes à Marseille, et de la raréfaction de l'offre de free party ou d'after<sup>2</sup> en PACA. Cette réduction de l'offre festive s'est accompagnée d'une programmation musicale plus éclectique lors des soirées et festivals qui vise à attirer et satisfaire un plus large public, évolution qui nourrit notamment des croisements de catégories de publics, et la diffusion – vente sur place et consommation – de produits tels que la MDMA/ecstasy (plus souvent consommée

1. Baptiste Mercier, Les Salles de consommation à moindre risque : un dispositif ambitieux pour les associations de réduction des risques liés aux usages de drogues. Mémoire de Master 2 en sociologie, sous la direction de Cesare Mattina, Université Aix-Marseille, 2019.

2. Prolongement organisé de la fête en fin de nuit et matinée, après la fermeture habituelle d'un lieu ou d'un événement festif.

### Les prix des principales drogues observés en PACA en 2019

Produits	Prix <sup>3</sup>	Tendance 2017/2018	Commentaires
Amphétamine - speed	Prix courant : 10 à 20 €/g	→	Le speed avait connu une petite baisse des prix entre 2016 et 2018. Ils sont stables cette année. On trouve plus souvent du speed « bon marché » en milieu festif alternatif.
Cannabis herbe	Prix haut : 15 €/g Prix bas : 6 €/g Prix courant : 8 à 10 €/g	↘	L'herbe est plus disponible cette année, notamment en livraison et par connaissances d'auto-producteurs.
Cannabis résine (dite haschich, shit)	Prix haut : 10 €/g Prix bas : 4 €/g Prix courant : 6-8 €/g	→	Le prix haut est en livraison ou dans certains lieux festifs commerciaux. Difficile de valider ces prix au gramme car le produit est rarement pesé par les acheteurs ou consommateurs pour vérifier le poids.
Cocaïne	Sur les lieux festifs ou en livraison : entre 60 et 110 €/g ; pas moins de 40 €/demi-gramme. Sur les points de vente urbains : 60 à 80 €/g ; 30 à 40 €/demi-gramme ; des « pochons » à 5, 10, 15 ou 20 €	→	Très disponible, en zones urbaines, péri-urbaines et rurales dans toute la région. Vente sur la plupart des points de deal, en livraison, sur internet. La cocaïne est désormais presque aussi accessible que le cannabis, pour les riches comme pour les pauvres. C'est aussi le produit qui connaît la plus grande diversité de rapport qualité/prix de sorte qu'il est difficile de préciser un prix courant.
Héroïne	Prix haut : 150€/g Prix bas : 40€/g (sur internet)	Prix très variables	En région PACA, l'héroïne est très rare. Plus disponible à la frontière italienne, à 80 €/g
Kétamine	Prix courant : 40 à 50 €/g	→	Toujours présente en free-party, et plus présente ou plus demandée cette année en festif commercial. Très rare en livraison.
LSD	Prix courant : 5 à 10 € le buvard de 100 mg	→	Produit peu disponible en milieux festifs, inexistant dans les consommations des usagers observées en zones urbaines
MDMA (poudre)	Prix courant : 50 € à 60 €/g Prix haut : 60 €/g Prix bas : 30 €/g	→	Très peu vu cette année. Des parachutes (0,10 à 0,15g) à 10€ en soirées commerciales, à 5 € en free party
Ecstasy (comprimé)	Prix courant : 10 €/unité 20 € les 3 comprimés	→	Beaucoup plus présent cette année en milieu festif commercial (bars, clubs, festivals)
Ritaline®	2 € le comprimé à Marseille en 10 mg ; 5 à 7 € à Nice en 40 mg	→	La vente de Ritaline® reste circonscrite au petit milieu de consommateurs (usagers-revendeurs), mais on l'a vue exceptionnellement en vente en cité, au même prix que dans la rue.
3-MMC	Prix haut : 40 € (à l'unité) Prix bas : 20 € (acheté par 5 ou 10 g)	→	Achat uniquement sur internet

3. Les prix de l'année 2019 sont globalement stables par rapport à l'année précédente. Ce qui est ici indiqué comme le « prix courant » ne constitue pas une moyenne entre le prix haut et le prix bas, mais le prix le plus fréquemment signalé.

Sources déclaratives et observations en milieux urbains et festifs : 69 références de prix par des professionnels et bénévoles en RdRD, des observateurs TREND ou collecteurs SINTES, et par des usagers ou des vendeurs.

en free parties et en raves qu'en clubs et boîtes de nuit) ou la kétamine (plus spécifique aux free parties) lors de soirées commerciales, auprès d'un public pas ou peu familier de ces produits.

### Une concentration des organisations de trafic

On assiste depuis 2019 à ce que les services d'application de la loi nomment « *une phase de re-concentration des grosses bandes, à l'inverse du phénomène d'éclatement des réseaux que l'on connaissait depuis la fin des années 80* ». Ces mêmes services, ainsi que les vendeurs interrogés par entretien, expliquent ce phénomène de concentration par le nombre important de décès suite

à des règlements de comptes ces dix dernières années (« *il vaut mieux s'allier que s'entretenir* » résume un vendeur), et par la pression policière qui a fragilisé les petites organisations.

Cette tendance à la reconfiguration du trafic local s'accompagne de délocalisations des lieux de stockage des produits vers des zones plus proches des axes autoroutiers reliant les départements de la région à l'Espagne, l'Italie et les pays du nord. On note aussi une tendance au recrutement de guetteurs (surveillance de la présence policière) et charbonneurs (vente au détail) extérieurs au quartier (voire à la ville) dans lequel ils travaillent.

## Les lignes de force toujours en vigueur

### Des niveaux d'usage supérieurs aux moyennes nationales, et une offre de soin inégalement répartie

On observe toujours une population pauvre, sans domicile stable, dont les consommations de psychotropes dans l'espace urbain sont multiples et parfois massives. Les usages de méthylphénidate (Ritaline®) en injection persistent (notamment observés à Marseille et à Nice) pour une part de ces populations. Mais pour la majorité, elles consomment de l'alcool en très grandes quantités, du cannabis, des médicaments (Skenan®, Lyrica®, Moscontin®, Subutex®, etc.) et de la cocaïne, souvent en injection.

Plus généralement en région PACA, les niveaux de consommations des adultes sont supérieurs à la moyenne nationale (qu'il s'agisse d'usage dans l'année, dans le mois, régulier ou quotidien), et on relève une hausse du nombre de jeunes citant le cannabis comme motif principal de leur démarche dans les consultations jeunes consommateurs (CJC)<sup>4</sup>. Pour la plupart des autres produits illicites, les niveaux d'usage chez les adultes de la région PACA sont supérieurs aux autres régions, en particulier pour les médicaments psychotropes détournés : benzodiazépines, opioïdes ou stimulants.

En matière d'offre de prise en charge sanitaire, celle-ci est concentrée sur les pôles urbains et la zone littorale, laissant de très vastes zones rurales et montagnardes sans offre de proximité.

### Le marché des drogues en extension

Si les produits sont toujours aussi disponibles dans les zones urbaines de la région, à l'exception de l'héroïne et du crack, ce phénomène d'extension du marché des drogues se traduit par une dispersion de l'offre vers les zones rurales et semi-rurales, notamment de cannabis (herbe et résine) et de cocaïne. Les usagers y habitent

signalent des possibilités élargies de se fournir « sur place », dans leur village, auprès d'un revendeur local. Les services de gendarmerie confirment cette dispersion des ventes autour du bassin arlésien, de Saint-Rémy-de-Provence, de Istres et Port-Saint-Louis, le plus souvent par des jeunes impliqués dans les réseaux urbains importants, et parfois par des usagers-revendeurs. Enfin, la livraison est également proposée depuis fin 2019 dans tout le département des Bouches-du-Rhône, en moins d'une heure, quelle que soit la destination (confirmée par des commandes reçues dans ce délai), par des réseaux implantés en villes via des comptes Snapchat ou Instagram.

Cette extension se traduit également par un fractionnement des quantités de cocaïne vendues en « pochons » à 5, 10 ou 20 € en vente de rue ou de cités dans les villes de la région (observé à Marseille, Aix, Avignon, Nice, Toulon), ce qui favorise l'accessibilité à ce produit pour les populations pauvres ou en situation de précarité qui le consomment en injection ou basée<sup>5</sup>.

### En festif commercial, une préférence pour l'ecstasy

Les observateurs TREND, comme les intervenants en RdRD et les usagers interviewés, notent unanimement un élargissement des consommateurs de MDMA/ecstasy en contexte festif, notamment dans les lieux

4. « Addictions en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur ; consommations de substances psychoactives et offre médico-sociale », OFDT, 2019 : <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxmdz7.pdf>

5. Le basage est une transformation de la cocaïne sous sa forme chlorhydrate (sel, poudre), en caillou. La cocaïne est mélangée à un agent alcalin (souvent de l'ammoniaque ou du bicarbonate de soude) ; le tout est chauffé puis séché, transformant la cocaïne-poudre en forme base solide, appelée caillou, crack ou free-base. Le caillou est fumé avec une pipe.



commerciaux : le plus souvent des personnes qui consommaient habituellement de la cocaïne et qui débutent une consommation de MDMA/ecstasy pour la facilité et la discrétion du produit (un simple morceau de comprimé à avaler). Cet élargissement est plus important dans les lieux où les services d'ordre sont devenus plus stricts sur les consommations de drogues illicites, et où il est plus difficile d'échapper à leur surveillance pour préparer une « trace » et consommer la cocaïne. Ces « nouveaux consommateurs » de MDMA/ecstasy disent aussi apprécier ce produit pour son tarif stable et bon marché (10 € pour un comprimé qui se partage), et parce qu'ils se sentent rassurés sur la provenance dès lors qu'ils reconnaissent un logo et une couleur de comprimé proposé par un vendeur inconnu.

## Crise sanitaire 2020 – Covid-19

Le développement de l'épidémie de Covid-19 et l'instauration des mesures de confinement par les pouvoirs publics à la mi-mars 2020 sont venus modifier les pratiques de consommation de drogues, les activités des structures d'addictologie et de réduction des risques, et perturber les activités des réseaux de trafic. L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), à travers son dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND), a souhaité recueillir des informations afin de documenter ces évolutions. La mobilisation des huit coordinations locales a donné lieu à deux publications, les « bulletins TREND/COVID-19 », en ligne sur le site de l'OFDT : <https://www.ofdt.fr/enquetes-et-dispositifs/trend/>

## LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) de l'OFDT s'appuie sur un réseau de huit coordinations implantées à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse.

Celles-ci mettent en œuvre des outils d'observation qualitatifs (observations ethnographiques, groupes focaux, entretiens individuels et collectifs...), afin de repérer, documenter et contextualiser les phénomènes émergents et les tendances récentes en matière de drogues illicites et de médicaments détournés. Elles recueillent leurs informations auprès d'acteurs (usagers, professionnels ou intervenants associatifs du secteur sociosanitaire, forces de l'ordre, etc.) dont l'ancrage local contribue à une meilleure compréhension des spécificités territoriales.

Deux espaces particulièrement concernés par les usages de produits psychoactifs sont investigués : l'espace de la marginalité urbaine (rue, squats, zones de deal, structures de réduction des risques et d'addictologie) et l'espace festif techno regroupant la scène alternative (free parties) et commerciale (clubs, discothèques, bars).

Chaque site participe également, par ses collectes de produits et par la transmission de signaux d'alerte, au Système d'identification national des toxiques et des substances (SINTES) qui assure une veille sur des produits nouveaux ou inhabituellement dangereux et sur le contenu toxicologique des substances en circulation.

La coordination du site de Marseille, qui bénéficie du soutien financier de l'ARS-PACA depuis 2018, est confiée à l'association Addiction-Méditerranée.



**Directeur de la publication :** Julien Morel d'Arleux

**Coordination rédactionnelle :** Clément Gérome, Fabrice Guilbaud

**Relecture :** Michel Gandilhon, Clément Gérome, Maitena Milhet, Carine Mutataji, Ivana Obradovic, Caroline Protais

**Remerciements :** Aux responsables d'observation en milieux festifs (Baptiste Mercier) et en milieux urbains (Kevin Vacher) et aux observateurs et observatrices.

Aux collectrices et collecteurs SINTES, et aux partenaires locaux pour leur contribution à TREND.

À l'association Addiction-Méditerranée pour l'accueil et la gestion de la coordination TREND.

À Liselotte Pochard (CEIP Marseille et Bus31/32) ; à Gisèle Dussol (LPS Marseille) pour les données des analyses de produits ; et à Beatrice Bessou pour la veille presse.

**Conception graphique et réalisation :** Frédérique Million (OFDT)

[ Crédits photos : © victorptorres / © Photographe.ee - Fotolia.com / © Addiction Méditerranée ]

**OFDT**

69 rue de Varenne  
CS 70780 - 75700 Paris cedex 07  
Tél. : 01 41 62 77 16  
ofdt@ofdt.fr

**Addiction Méditerranée**

7 Square Stalingrad  
13001 Marseille  
Tel : 04 91 56 08 40  
l.emin@ad-med.fr